



DREW ANGERER/GETTY IMAGES

Les hérétiques

Le mouvement lgbtq veut les faire taire—mais il est difficile d'ignorer l'opposition angoissée à la 'transition' parmi ceux qui regrettent de l'avoir essayé.

- Jeremiah Jacques
- [27/09/2023](#)

Je ne veux pas que ce qui m'est arrivé arrive à nouveau à un autre enfant », a déclaré Chloe Cole lors d'une interview accordée le 25 mai à *True North*.

Ce qui lui est arrivé, c'est qu'à l'âge de 12 ans, elle est tombée dans un puit sans fond sur Internet où elle a été convaincue que devenir une femme serait une expérience épouvantable et humiliante. « [L]e dogme féministe auquel j'étais exposée sur des sites tels qu'Instagram et Tumblr expliquait à quel point l'expérience féminine était douloureuse et à quel point des choses comme la grossesse et l'accouchement étaient horribles et inutiles, » a-t-elle déclaré. « C'était très anti-femme et cela ridiculisait souvent non seulement ces processus, mais aussi les mères et [...] le rôle traditionnel de la femme. »

PT_FR

Chloe a ajouté : « Ce genre de choses m'a beaucoup effrayée à l'idée de devenir une femme et d'en faire l'expérience par moi-même. »

De nombreuses personnes qui postaient dans les communautés fréquentées par Chloe, 12 ans, étaient—ou prétendaient être—des jeunes filles qui disaient être nées dans le mauvais corps et qui avaient commencé à s'identifier comme des hommes. « J'ai trouvé cela très compréhensible parce qu'en grandissant, j'étais un peu du côté garçon manqué », disait-elle. « J'ai toujours eu l'impression qu'il y avait quelque chose qui me distinguait des autres enfants, et maintenant il me semblait que j'avais une explication à ce sentiment. »

En réalité, presque tous les jeunes éprouvent des difficultés sociales, des inquiétudes quant à leur intégration parmi leurs pairs et des appréhensions face à l'âge adulte. Si Chloe avait vécu à une autre époque et dans un autre lieu, les autorités dans sa vie l'auraient rassurée en lui disant que ce qu'elle ressentait était courant. Elles lui auraient expliqué que la féminité est une chose merveilleuse et l'auraient guidée avec amour pour qu'elle embrasse sa nature biologique.

Mais c'était en 2016, en Californie.

Chloe et ses parents ont rapidement consulté une série de spécialistes qui ont déclaré qu'elle souffrait d'une dysphorie de genre grave et qu'elle avait besoin d'un traitement médical d'urgence. « Ils ont dit à mes parents qu'il n'y avait pas d'autre option, que cela ne pouvait pas attendre que je sois adulte, que cela devait se faire maintenant—et que si cela ne se faisait pas, il était très probable que je me tuerais. »

On leur a demandé : « Préférez-vous avoir une fille morte ou un fils vivant ? »

Chloe n'était pas présente lors de ces conversations importantes. Et elle affirme qu'elle n'a jamais été suicidaire *jusqu'à ce que* ses parents soient contraints de suivre les conseils des spécialistes.

Dosée et découpée

À l'âge de 13 ans, Chloe a été mise sous un puissant inhibiteur de la puberté appelé Lupron, qui supprime la production d'hormones sexuelles par l'organisme. Quelques semaines après la première injection, elle a ressenti des bouffées de chaleur et des démangeaisons inhabituelles sur tout le corps. « J'étais en ménopause alors que j'étais en classe de huitième », a-t-elle dit.

Chloe est également devenue léthargique, abattue et incapable de se concentrer à l'école. Mais il était temps de passer à la phase suivante de son traitement : la testostérone. Avant la première injection, un endocrinologue lui a dit que la combinaison des bloqueurs de puberté et des injections de testostérone provoquerait une atrophie vaginale qui rendrait l'activité sexuelle douloureuse pour elle sans œstrogène topique. « Mais j'avais 13 ans », disait-elle, « et je n'étais pas encore sexuellement active, donc je ne comprenais pas vraiment ce que cela signifiait ».

Le même endocrinologue a également dit à Chloe à cette époque que ces médicaments affecteraient probablement sa fertilité à l'âge adulte. « Mais j'étais encore une enfant et je n'envisageais pas d'avoir des enfants à mon tour », a-t-elle déclaré. « Je ne savais pas à quel point cela serait important [...] alors j'ai dit que 'cela ne me dérangeait pas.' »

On lui a donc injecté de la testostérone et, très vite, sa léthargie a fait place à la vivacité et à la confiance. « Je me suis sentie extraordinairement bien parce que je pensais que mon corps était enfin sain et que j'avais retrouvé mon énergie », a-t-elle déclaré. Elle a également commencé à devenir plus anguleuse et musclée, avec une mâchoire plus nette, des épaules plus larges et une pilosité corporelle et faciale plus importante. Elle a commencé à avoir la voix d'une personne totalement différente. « Tout au long du lycée, j'avais en fait une voix plus grave que la plupart des garçons de mon âge, et même que certains de mes professeurs. »

Une fois les modifications chimiques mises en place, les spécialistes ont déclaré qu'il était temps de passer à l'étape suivante de la transition de Chloe : passer sous le bistouri.

Le 3 juin 2020, à l'âge de 15 ans, elle a subi une double mastectomie. « Mes seins ont complètement disparu », a-t-elle déclaré, ajoutant que l'intervention comprenait des greffes de peau qui continuent à laisser échapper du liquide, même trois ans plus tard. « Je dois porter des bandages sur ma poitrine tous les jours à cause de cela et ça ne s'arrête pas, et je n'ai aucune idée de ce que c'est. » Le chirurgien qui a infligé à Chloe sa plaie de défigurement et ses greffes de peau lui a dit que tout ce qu'elle pouvait faire était de garder de la vaseline et des bandages sur la zone.

Pendant les mois qui ont précédé et suivi sa mastectomie, Chloe s'appelait Leo. Et malgré les complications, elle était la coqueluche de son lycée. « C'était vraiment bien pendant un certain temps », a-t-elle dit. « J'ai noué des amitiés et j'ai eu des opportunités sociales que je n'avais pas vraiment eues auparavant. »

Mais il n'a pas fallu longtemps pour que la nouveauté s'estompe.

Quelques mois après l'opération, Chloe commença à reculer devant la personne qu'elle voyait dans le miroir. La vue de sa silhouette lui donnait physiquement la nausée et c'est à ce moment-là, pour la première fois, qu'elle devenait suicidaire.

'Le retour en arrière'

En mai 2021, Chloe, aujourd'hui âgée de 17 ans, était convaincue que sa tentative de transition avait été une erreur colossale causée principalement par des experts médicaux qui l'avaient imposée à elle et à ses parents. « Le processus de mon diagnostic n'a pas été suffisamment approfondi », a-t-elle déclaré. « Le dossier indiquait que j'avais déjà été diagnostiquée comme souffrant de troubles de l'attention, que je présentais des symptômes très marqués d'autisme, que j'avais des difficultés sociales et que je présentais les symptômes d'un trouble de l'image corporelle. Mais rien de tout cela n'a été pris en considération lors du diagnostic ou du traitement. »

Accablée de regrets, elle a cessé de prendre des injections de testostérone et a recommencé à se présenter comme une femme. Mais l'arrêt soudain de l'hormone sexuelle masculine a été une autre grande secousse pour son jeune corps et son jeune esprit, la laissant physiquement malade et émotionnellement instable. « Le retour en arrière n'a pas été facile », disait-elle. « Il est devenu très difficile de me réguler émotionnellement à cause du déséquilibre hormonal extrême dans mon corps et cela affectait toutes mes relations. »

Quelques mois après le début de sa dernière année d'études, Chloe n'avait pratiquement plus d'amis. Elle n'a pas tardé à quitter l'école.

Alors que les complications persistaient, elle se retrouvait également rejetée par les spécialistes qui l'avaient poussée à faire sa transition. « Après avoir arrêté la transition », a-t-elle dit, « vous êtes pratiquement poussés de côté par vos propres médecins qui vous ont aidé à obtenir ces traitements. » Elle ajoute : « Il n'y a pas de codes en place dans les soins de santé pour les personnes qui ont arrêté leur transition ou qui regrettent leur transition ou qui ont eu une complication quelconque à la suite de ces traitements, de sorte que les médecins n'ont rien à respecter lorsqu'ils décident de la manière de nous traiter. »

En plus de tout cela, Chloe est devenue la cible de harcèlement de la part des militants transgenres qui lui avaient assuré, des années auparavant, qu'essayer de devenir un homme résoudrait ses problèmes. « Le simple fait de parler de mes regrets les a choqués et ils m'ont dit que mon expérience n'était pas importante », raconta-t-elle. Les militants ont dit à Chloe qu'elle « nuisait à la communauté transgenre » parce que son message de regret « empêchait les gens de recevoir les soins dont les vraies personnes transgenres avaient besoin ».

Il n'a pas fallu longtemps pour que le harcèlement la pousse au silence. « J'ai cessé de parler de mon expérience pendant un certain temps », a-t-elle déclaré.

Mais au fur et à mesure qu'elle prenait conscience de tout ce qu'elle avait vécu, Chloe a senti qu'elle ne pouvait pas se taire. « Je voulais dénoncer la communauté transgenre et la façon dont elle s'en prend aux enfants et aux jeunes adultes vulnérables et dont elle traite les personnes dont la transition a échoué », a-t-elle déclaré. « J'ai senti la responsabilité de prendre ça sur moi-même parce que je ne veux pas que ce qui m'est arrivé arrive à nouveau à un autre enfant, parce que ce n'est *jamais* un traitement approprié pour les enfants ».

Elle a intenté une action en justice très médiatisée contre son prestataire de soins de santé et les médecins qui ont « décidé de pratiquer sur elle une expérience de changement de sexe mutilante et mimique », selon les termes du litige. Elle consacre désormais son temps à dénoncer ce qu'elle appelle « l'abus » que constitue le fait de « laisser croire à un enfant qu'il est en fait né dans le mauvais corps ». Et Chloe n'est pas la seule.

'Ralentir ce train'

En 2013, un psychologue du département des Anciens combattants a convaincu le Navy seal Chris Beck, profondément déprimé, qu'il était une femme enfermée dans un corps d'homme. Beck a suivi une thérapie hormonale, une chirurgie faciale et une augmentation mammaire. « J'étais naïf, j'allais très mal, on a profité de moi », a-t-il déclaré lors d'une interview accordée à Robby Starbuck en décembre 2022. Deux mois plus tôt, Beck avait annoncé sur Facebook qu'il se détransitionnait. « J'ai vécu l'enfer ces dix dernières années », a-t-il écrit. « Je regarde en arrière et je vois comment j'ai détruit tout ce qui était saint dans ma vie, le temple de Dieu, nos corps, ce que nous avons ici » et « j'aurais aimé avoir quelqu'un qui m'aurait aidé. » Depuis, Beck a essayé d'être cette personne pour les autres. Il prend la parole pour avertir les parents et les enfants de ne pas laisser les « experts » les contraindre à prendre des décisions qui changeront leur vie. « Quelqu'un doit essayer de ralentir ce train », a écrit Beck. « Je me suis opposé à la folie pour sauver des enfants innocents. »

Helena Kerschner, une femme de l'Ohio, a commencé sa transition à l'âge de 20 ans. « Mon médecin [...] m'a donné le feu vert pour commencer la transition dès la première visite », a-t-elle écrit dans un article d'opinion paru dans *Newsweek* le 25 juin 2021. « Un an plus tard, j serais croquevillée dans mon lit, serrant mes cicatrices de double mastectomie et sanglotant de regret » parce que ce qu'elle pensait être une dysphorie de genre « s'est avéré provenir d'autres problèmes de santé mentale ». Les hormones du sexe opposé l'ont rendue suicidaire et ont abouti à deux hospitalisations pour automutilation. En ce qui concerne sa décision d'avertir les autres de ne pas suivre son chemin, elle a écrit : « De vraies vies sont en jeu. »

Soren Aldaco a été absorbée par des groupes de sous-culture en ligne à l'âge de 11 ans et a commencé à prendre des stéroïdes sexuels à 17 ans. Deux ans plus tard, elle a subi une double mastectomie. Elle a souffert « d'hématomes bilatéraux massifs » à la suite de l'intervention, ainsi que d'une atrophie vaginale, d'une instabilité hormonale et de graves problèmes gastro-entérologiques. Elle a rapidement dû prendre 11 médicaments différents sur ordonnance pour faire face à l'ensemble de ses problèmes physiques et psychologiques. Six mois après l'opération, elle a commencé à se détransitionner. En mars, elle a témoigné devant l'assemblée législative de l'État du Texas contre les « soins d'affirmation de genre », déclarant : « Les enfants méritent mieux que la chirurgie plastique et les hormones. »

Les histoires de femmes telles que Camille Kiefel, Grace Lidinsky-Smith et Charlie Evans sont similaires. Après que Charlie a rendu publics ses avertissements, elle a été contactée par plus de 300 autres personnes qui ont déclaré avoir vécu des expériences similaires.

Combien de personnes ont des 'regrets de transition' ?

Les militants transgenres affirment que l'expérience de Chloe et de ces autres personnes est si rare qu'elle n'est pas pertinente et qu'il est même dangereux de l'évoquer. Ils affirment que le nombre de personnes qui éprouvent des « regrets de transition » est minuscule et ne devrait pas ralentir leur croisade visant à remodeler radicalement la société. Pour preuve, ils citent très souvent une étude menée par les *Archives of Sexual Behavior* (Archives de comportements sexuels) en Suède entre 1960 et 2010. Elle a révélé que 2,2 pour cent des personnes ayant changé de sexe regrettaient leur décision.

Mais il faut reconnaître que la société a radicalement changé ces dernières années.

Jusqu'en 2013, les personnes cherchant à vivre comme le sexe opposé étaient qualifiées de malades mentales par le *Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux*, qui est considéré comme un texte sacré par les psychologues professionnels. L'écrasante majorité des gens ordinaires voyaient également ces personnes d'un mauvais œil. En raison de ces perceptions, il était extrêmement rare que quelqu'un s'identifie au sexe opposé et cherche à vivre comme lui. Le conseil national suédois de la santé et du bien-être a déclaré en 2005 qu'au cours des décennies précédentes, seulement environ un habitant du pays sur 100 000 s'était engagé dans cette voie.

Ceux qui ont participé à l'étude de 1960 à 2010 faisaient partie de ce minuscule fragment de pourcentage. Ils auraient pris des mesures médicales pour changer de sexe en dépit d'une forte stigmatisation et seulement après des années de conseil et de réflexion. Ils étaient également tous adultes lorsqu'ils ont pris cette décision capitale. Il n'est donc pas surprenant que près de 98 pour cent d'entre eux aient maintenu le cap.

Mais en 2013, le *Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux* a abandonné l'étiquette « trouble de l'identité de genre » et a déclaré que cette condition n'était pas une pathologie à corriger mais plutôt une détresse qui devrait être résolue d'une manière ou d'une autre. Ce changement s'inscrivait dans le cadre d'une vaste évolution sociale dans le monde occidental, qui s'éloignait des rôles sexuels traditionnels et exaltait tous les modes de vie non traditionnels et non hétérosexuels. Au cours de la décennie qui s'est écoulée depuis, ce changement a pris une ampleur considérable et a complètement transformé le paysage social.

Le monde d'aujourd'hui est radicalement différent de ce qu'il était pendant la majeure partie de la période couverte par l'étude Suédoise, particulièrement pour les jeunes.

Gallup a constaté l'année dernière que le nombre d'adultes américains s'identifiant comme quelque chose d'autre qu'hétérosexuels a atteint le chiffre record de 7,1 pour cent. Et pour les plus jeunes adultes interrogés—ceux nés entre 1997 et 2003—ce chiffre atteint le chiffre stupéfiant de 20,8 pour cent. Par ailleurs, un sondage *Pew* réalisé la même année a révélé que 40 pour cent des Américains pensent que le genre est fluide et n'est pas déterminé par le sexe identifié à la naissance.

Dans ce climat social, un grand nombre de jeunes sont profondément désorientés. Dès que l'un d'entre eux parle de perplexité liée au genre ou de problèmes d'image corporelle, de nombreux pairs et même des parents s'empressent d'appliquer le diagnostic désormais chic du transgenrisme. Les experts médicaux insistent de plus en plus sur le fait que le seul remède viable à cette perplexité est une « transition » rapide. Une étude menée au Royaume-Uni a montré qu'entre 2009 et 2019, le nombre d'enfants à qui l'on a conseillé une transition médicale a augmenté de 1 000 pour cent pour les garçons et de 4 400 pour cent pour les filles.

La popularité de l'étiquette trans et la rapidité de ce charlatanisme médical font que beaucoup plus de personnes décident aujourd'hui d'effectuer une transition, et la plupart d'entre elles le font sans trop se soucier du coût.

Le résultat est que bien plus de 2 pour cent d'entre eux en viennent, comme Chloe, à regretter rapidement leur décision. La *Journal of Clinical Endocrinology and Metabolism* (*Journal de l'endocrinologie clinique et du métabolisme*) a publié en 2022 une étude intitulée « Continuation of Gender Affirming Hormones Among Transgender Adolescents and Adults » (Poursuite des hormones d'affirmation de genre chez les adolescents et adultes transgenres). Cette étude a examiné 1 000 personnes ayant commencé à prendre des hormones transgenres et a constaté que, quatre ans plus tard, environ 70,2 pour cent d'entre elles continuaient à les prendre.

Près de 30 pour cent d'entre eux se trouvent donc dans la situation de Chloe, un chiffre presque 14 fois supérieur à celui souvent cité dans l'étude obsolète sur les Suédois.

Et comme la tendance transgenre s'est imposée très rapidement, même ce chiffre de 30 pour cent pourrait ne pas refléter les taux d'inversion à long terme. « On ne connaîtra pas avant de nombreuses années l'ampleur des regrets et de la détransition chez les jeunes qui font la transition aujourd'hui, dans des circonstances très différentes de celles du passé », écrit Sarah Jorgenson, une étudiante pour un doctorat à l'Université de Toronto, dans le numéro de juin 2023 de la revue *Archives of Sexual Behavior*.

C'est une réalité effrayante. Le changement de sexe est vendu comme une panacée pour les jeunes en difficulté. Les hormones et les opérations chirurgicales ont des effets permanents et grotesques sur leur corps et leur esprit. Pourtant, nous entendons rarement parler de la façon dont beaucoup de ces personnes réalisent qu'elles s'identifient en fait à leur sexe biologique et qu'elles souhaiteraient n'avoir jamais été poussées sur cette voie tordue et cauchemardesque.

'Il créa l'homme et la femme'

Les activistes convainquent de plus en plus de jeunes et leurs parents qu'essayer de changer de sexe est la façon de traiter la confusion et de trouver le bonheur. Mais il est clair que cela cause beaucoup de souffrance. Il s'agit d'un phénomène général dans la conduite humaine, dont la Bible nous a mis en garde : « Telle voie paraît droite à un homme », dit Proverbes 14 : 12, « mais son issue, c'est la voie de la mort. »

Les solutions que les gens imaginent pour tenter de résoudre les problèmes de la vie leur semblent valables. Mais la perception humaine est tragiquement peu fiable. Dans de nombreux cas, ce n'est qu'après avoir adopté une méthode et l'avoir vue échouer de manière catastrophique que nous comprenons que nous étions dans l'erreur dès le départ. Et même dans ce cas, il arrive que l'on refuse de s'avouer vaincu et que l'on reprenne la même solution vouée à l'échec.

Jérémie 17 : 9 déclare : « Le cœur est tortueux par-dessus tout, et il est méchant : qui peut le connaître ? » Nos cœurs nous aveuglent très habilement sur notre propre mal. Même lorsque nous nous comportons de manière totalement égoïste et destructrice, ils peuvent nous convaincre, à un certain niveau, que nous sommes la lumière des hommes.

Comment pouvons-nous nous élever au-dessus de notre perception erronée et de notre aveuglement ? Le seul moyen est de cesser de placer notre confiance dans nos cœurs intrigants et de la placer plutôt dans le Dieu qui nous a créés.

« La crainte de l'Éternel est le commencement de la sagesse », affirme Psaumes 111 : 10. Apprendre à craindre Dieu—ce qui signifie Le respecter profondément et reconnaître la supériorité de Sa pensée par rapport à la nôtre—est la première étape cruciale. C'est le *commencement* de la sagesse. Le psaume explique ensuite comment mettre cette « crainte » en pratique : « tous ceux qui *pratiquent ses préceptes* auront une bonne intelligence » (version Darby).

Dans les dix commandements, ainsi que dans les statuts et les jugements, le Créateur a expliqué le chemin qui conduit les gens à vivre une vie stable, épanouie et heureuse. La plupart des gens d'aujourd'hui, même ceux qui s'identifient comme chrétiens, rejettent généralement les lois que la Bible énonce. Mais Proverbes 29 : 18 nous assure que leur respect favorise une bonne vie : « Heureux s'il observe la loi ! »

Dieu n'a pas donné la loi pour opprimer les hommes et les femmes. Elle n'a pas été conservée dans les Écritures pour empêcher les gens d'avoir une vie agréable ou pour nous faire ressentir des sentiments de culpabilité. C'est Lui qui nous a créés et Il est donc le mieux placé pour savoir ce qui nous rend heureux ou malheureux. La loi a été consignée en détail pour tracer le chemin d'une vie stable et libre. Jacques 1 : 25 l'appelle « la loi parfaite, la loi de la *liberté* ». Il n'y a pas d'autre chemin vers la vraie liberté et le bonheur.

Un grand nombre des lois que le Créateur a inspirées d'être consignées concernent les relations, la famille et les rôles différents des hommes et des femmes. « Il créa l'homme et la femme » (Genèse 1 : 27), et la loi indique clairement qu'Il l'a fait dans un but précis et avec une intention claire. De nombreux détails sont consignés sur les rôles des sexes, et des passages tels que Deutéronome 22 : 5 montrent que les différences entre les hommes et les femmes sont magnifiques et qu'il ne faut pas brouiller les lignes de démarcation.

Les hommes et les femmes ont rejeté la loi de Dieu depuis le jardin d'Éden. C'est pourquoi le monde est obscurci par les troubles, les meurtres et la misère, et pourquoi tant de gens aujourd'hui, en particulier les jeunes, sont embourbés dans la confusion. Si vous êtes enlisé dans la confusion, le découragement, la solitude ou peut-être même le désir de mettre fin à vos jours, vous pouvez mettre Dieu à l'épreuve. Sa promesse est que si vous vous efforcez de Lui obéir, votre vie prendra un nouveau départ. Votre lourdeur s'atténuera. Votre vie sera magnifiquement changée.